

Les Agros d'Ile-de-France au Val de Grâce

Le 8 octobre 2016



En général

Non, non, nous n'étions pas malades ! Et d'ailleurs ça n'aurait servi à rien puisque l'hôpital du Val de Grâce est fermé depuis un peu moins d'un an.

C'est sous un beau soleil que nous nous sommes retrouvés au pied de la plus ancienne coupole de Paris qui couronne la Chapelle du Val de Grâce, et de la statue du Baron Larrey, que nous retrouverons par la suite.



Une action de grâce

La Chapelle du Val de Grâce se trouve au cœur d'un couvent agrandi et rénové à l'occasion de cette construction voulue par la Reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, en reconnaissance de la naissance de son fils, le futur Louis XIV, dit « Dieudonné », après 22 ans de mariage stérile.



Ses armes, un A et un L entrecroisés, sont omniprésentes. L'ensemble est somptueux et vient d'être remarquablement restauré. L'architecture est originellement de François Mansart, père de Jules Hardouin, l'architecte de Versailles, remplacé par la suite. Elle contient plusieurs peintures de Philippe de Champaigne sur la vie du Christ, un admirable pavage en marbre reproduisant en symétrie les caissons sculptés de la voûte de la nef. La superbe coupole est ornée d'une fresque de Mignard.



Le pavage fut sauvé de la tourmente révolutionnaire par un sacristain avisé qui le fit recouvrir de plâtre et y stocka de la paille. Il ne fut redécouvert qu'en 1836 !



Admirable autel entouré de colonnes torsadées dans le style Rococo du Bernin entourant un groupe de



même inspiration représentant évidemment la nativité, le tout symbolisant une crèche.

L'hôpital Militaire



L'ensemble fut confisqué à la révolution et transformé en hôpital militaire et Ecole d'application de santé pour l'Armée. Il a toujours aujourd'hui cette dernière vocation.

De ce fait, la plus grande partie des bâtiments anciens ne se visite pas.

Dans le parc derrière l'ancienne abbaye fut inauguré en 1979 un hôpital ultra moderne recevant des militaires, des civils, et des hommes d'état. Il est depuis quelques mois totalement désaffecté et un certain mystère semble flotter sur son devenir.

L'histoire de la médecine militaire à travers les siècles

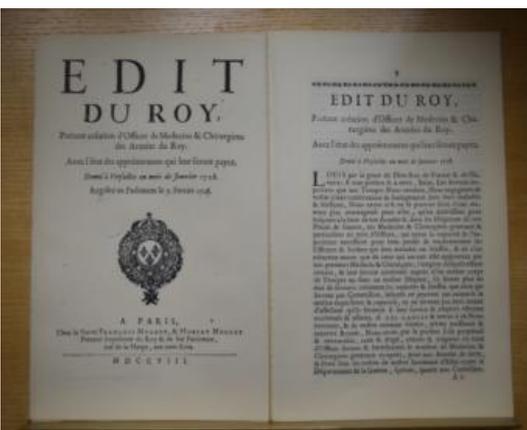


Mais on peut visiter le magnifique cloître fermé, sur 2 étages, qui abrite un trésor peu connu, le Musée du Service de Santé des Armées.

Nous avons commencé par la galerie ornée de nombreuses plaques commémoratives avec le nom des médecins qui ont payé un lourd tribut sur les champs de bataille pour leur dévouement aux victimes.



La médecine militaire a réellement commencé avec le célèbre Ambroise Paré, qui tenta en vain de sauver la vie du Roi Henri II atteint d'un éclat de lance au cerveau lors d'un tournoi. Il fit à cette occasion des expériences d'anatomie, alors formellement interdites par l'Eglise. Il fut à l'origine du principe de cautérisation des plaies pour stopper les hémorragies,



puis les premiers ligaturages, apparentés aux garrots.

Nous découvrons que Louis XIV, réputé roi guerrier, était très soucieux non seulement de l'état sanitaire de ses armées, mais également très attentif au soin des blessés.



Des vitrines exposent ses différents décrets à ce sujet. Un tableau montre une bataille navale contre les Anglais avec la présence du premier navire hôpital connu, une flûte du nom de La Marseillaise.

Il décida aussi de la construction d'un hôpital pour les soins aux blessés et la prise en charge des invalides, devenu Les Invalides.



Mais le grand homme de la médecine militaire en zone de combats fut le Baron Dominique Larrey. Le premier, il enfreint les habitudes qui voulaient que les soins aux blessés soient prodigués au moins à une lieue en arrière du front. Il fit réaliser des véhicules contenant tout le matériel d'intervention, et se rendait lui-même sur les champs de bataille pour intervenir, à la grande admiration de Napoléon qui le fit Baron d'Empire. Il mit au point des techniques pour lutter contre les 2 fléaux guettant les blessés de guerre, hémorragie et gangrène avec des procédés d'amputation express, il pouvait traiter 100 blessés par jour. Bien sûr, ces techniques nous paraissent terriblement brutales et radicales par rapport à la médecine civile de nos jours, mais dans un contexte de combat et d'urgence, elles étaient considérées comme un progrès.



Larrey sauva probablement la vie à plusieurs milliers d'hommes et mourut dans son lit, à 86 ans. Sa statue monumentale accueille les visiteurs dès la cour d'entrée, à proximité d'un cadran solaire datant de la construction de la Chapelle.



Autre progrès, celui du transport des blessés. Un autre médecin Napoléonien, le Baron Desgenettes, eu le premier l'idée d'équiper spécialement des charrettes pour ce transport, thème aujourd'hui toujours d'actualité. Nous verrons ainsi successivement des photos, maquettes, pièces d'équipement ou reconstitutions de transport à dos d'âne durant la guerre



des Balkans, péniches, trains ou navires hôpital et aujourd'hui avions et hélicoptères de transport sanitaire.



Ce qui nécessita ainsi la mise au point de « kits » de soins parachutables, notamment sur Dien Bien Phu, grand traumatisme collectif de la France pour ceux qui avaient au moins 10 ans en mai 1954.

Autre corps qui paya un lourd tribut, notamment durant la première guerre mondiale, les brancardiers, plusieurs vitrines montrent les différents types de brancards utilisés, de 1870 à nos jours, avec les dispositifs d'immobilisation des membres atteints.



Dernier grand personnage dont nous faisons la connaissance, Pierre Antoine Percy, dont la nom a été donné à l'actuel hôpital militaire de Clamart.

Il fut l'un des premiers directeurs de l'Ecole de Santé du Val de Grâce, créée par la Convention dans les locaux du couvent. On lui doit la mise au point de véhicules, prototypes de « blocs opératoires ambulants » pouvant permettre les interventions au plus près des champs de bataille.



Un grand tableau à la gloire de Napoléon III nous montre celui-ci rendant visite aux blessés de la Bataille de Montebello, soignés qu'ils soient français ou autrichiens, démarche qui aboutit à la Convention de Genève de 1864 relative aux soins aux blessés de guerre, préfigurant la création de la Croix-Rouge.



Assistance médicale aux militaires, mais aussi aux populations

Les conquêtes coloniales du XIX^e siècle entraînent de nombreuses recherches dans lesquelles les médecins tinrent une place importante avec la découverte de nouvelles maladies. Le Val de Grâce fut très vite réputé comme centre d'excellence pour tout ce qui touche aux maladies tropicales et exotiques, paludisme, amibiases, maladie du sommeil, dysenterie, peste, choléra. L'armée éduqua bien sûr les soldats, parfois de façon très pédagogique. On voit ainsi un poster, en forme de bande dessinée, destiné à l'armée d'Orient énumérant les 10 commandements pour se prémunir contre les maladies propagées par les moustiques, les amibes, etc.

Mais le Service de Santé des Armées est également très fier d'être intervenu durant toute la période coloniale auprès des populations pour des campagnes de soins, vaccination, etc. De nombreux « kits » sont ainsi présentés pour les soins de brousse ou la désinfection de l'eau ou les campagnes de vaccination.

Cette tradition perdure aujourd'hui, soit en accompagnement d'opérations militaires extérieures, soit à l'occasion de sinistres majeurs (séismes, inondations, tornades).



La « Grande Guerre »



Durant la première guerre mondiale, le nombre effrayant de blessés nécessita la mise en place de tout un dispositif avec des hôpitaux de « premier » et « second » échelon, hôpitaux arrières.

Le Val de Grâce fut utilisé jusqu'au moindre mètre carré pour y loger et soigner les blessés amenés par ambulances, péniches ou trains, mais également les blessés civils des bombardement sur Paris.

Un tableau illustre le cloître transformé en hôpital bondé.

Après l'enfer...

A la fin de la visite, nous passons dans une salle impressionnante consacrée aux mutilés de la grande guerre, appareillages orthopédiques, mains ou bras artificiels, techniques de « reconstruction faciale » des « gueules cassée ». Impressionnant, âmes sensibles, s'abstenir.

...Un rayon de soleil

Nous terminons par un ensemble extraordinaire, la donation Debat installée dans les anciennes cuisines des religieuses

Elle rassemble des faïences italiennes et françaises, des instruments de médecine et des mortiers. Les «majoliques», céramiques italiennes de la Renaissance, illustrent les productions de Faenza, Montelupo, Deruta ou Venise et différents centres français de production de faïence et porcelaine.



On peut voir les instruments de pharmacie et de médecine, comme des scies à amputation ou des trépan, les coffrets de pharmacies portatives et les microscopes, pour la plupart du 18^e siècle. Une apothicaire est reconstituée, elle présente des faïences et porcelaines d'Ile-de-France ou des Pays Bas.



La collection des 103 mortiers est exceptionnelle. Tout cet ensemble constitue la plus belle collection au monde de ce type.



Le mot du GRIF

Les participants ont été ravis de cette visite d'un musée très peu connu, ainsi que de la qualité et de la disponibilité de notre guide.

Devant le succès de cette proposition, puisque 12 personnes se sont inscrites dans les 10 heures qui ont suivi son annonce, il a fallu mettre en place une liste d'attente et le GRIF tient à remercier les 5 personnes qui se sont désistées de nous avoir informés suffisamment à temps pour que d'autres camarades puissent profiter des places ainsi libérées.

Ne manquez pas de consulter l'album photo de cette visite.

